

LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS

Paris

GALERIE LES FILLES
DU CALVAIREThomas Lévy-Lasne. *L'asphyxie*

Il faut d'abord s'enfoncer dans l'épaisse forêt de chênes verts que des « bouts de bois brûlés » déploient grandeur nature face à l'entrée de la galerie. C'est celle du *bosco* de la villa Médicis, pendant sauvage des *quadri* courtois que réservait jadis le cardinal Ferdinand à ses parties de chasse. Ancien pensionnaire à l'Académie de France à Rome, Thomas Lévy-Lasne, « peintre traditionnel », connaît bien ce parc « scintillant et immémorial », peuplé d'arbres malades menacés par des « vents nouveaux ». Immense, romantique, inquiétant, il est le premier d'une série de seize « paysages tragiques » et actuels, relevant d'une même tentative d'« esthétisation calme du réel ». Partout, la manière est classique, le geste appliqué. Seul le sujet dénote : comme si les motifs sans qualités d'une époque amorphe et en manque de mythes avaient contaminé le noble répertoire de la grande peinture. Au rez-de-chaussée, de part et d'autre du *bosco*, sept fusains sur papier observent, de lieux communs (salles de concert, cinéma, théâtre, chambre d'hôpital) en non-événements (un feu d'artifice, un bal de village), les rites de la société du spectacle. À l'étage, sous la verrière, neuf huiles sur toile dépeignent les panoramas désolés de sites sinistres rongés par un « mal invisible » : la forêt rousse de Tchernobyl, les dunes nor-

mandes, le camp d'Auschwitz-Birkenau ou le Biodôme de Montréal, réplique artificielle d'un écosystème à l'agonie. Rien ne va plus dans ce monde que Lévy-Lasne regarde d'un œil tendre. Ainsi de cette horde de touristes désabusés, suspendus aux lèvres d'un guide prêchant la bonne parole sur ce qui se passe de commentaires : un arbre. Beaux et tristes à pleurer, ses tableaux ultra-léchés sont pleins du gai savoir moderne. L'effet produit n'est pas celui d'un hymne à la joie, mais d'un remède possible à la mélancolie.

VIRGINIE HUET

Galerie Les Filles du Calvaire,
17, rue des Filles-du-Calvaire, Paris III^e, tél. :
01 42 74 47 05, www.fillesducalvaire.com
Jusqu'au 24 octobre 2020.

SUZANNE TARASIEVE

Alin Bozbiciu. *C'est en touchant les plumes d'un oiseau que je trouve la manière de peindre la peau des humains*

En activité depuis près d'un demi-siècle, la galerie Suzanne Tarasieve poursuit inexorablement son travail de défricheuse de talents. L'exposition qu'elle consacre au peintre roumain Alin Bozbiciu, formé à la prestigieuse université d'art et de design de Cluj-Napoca – où il vit et travaille toujours –, le prouve encore. Certes, l'artiste avait été représenté pendant deux ans par la galerie Untilthen – fermée en 2019 –, mais aucune enseigne française ne l'avait accueilli depuis. Peintre virtuose âgé de seulement 31 ans, il se confronte



Alin Bozbiciu (né en 1989),
Need of Hesitation (from Performing Doc),
2020, huile sur toile, 197 x 305 cm, détail
PHOTO YAP STUDIO / PAVEL CURAGAU,
COURTESY GALERIE SUZANNE TARASIEVE, PARIS

à tous les formats, pratique l'aquarelle, excelle dans les plus grands tableaux et maîtrise l'huile de façon étonnante pour un jeune créateur. La touche, qui pourrait sembler très léchée au vu de petites reproductions de ses œuvres, s'avère en réalité d'une folle liberté. Les larges coups de brosse comptent aussi habilement de sujets classiques, comme dans deux œuvres de sa nouvelle série. Des premières émergent une femme gisant au sol qui semble veillée par un homme affligé et par un chien magnifiquement esquissé en quelques aplats nerveux. Par les secondes, la vie fuse de chaque centimètre carré. Les tons froids, verts et bleus accablés de mauve, renforcent l'impression de vivacité. La dynamique évoque tant la peinture baroque que la tradition du XIX^e siècle complètement revisitée. Alin Bozbiciu livre ici une magistrale leçon picturale.

ALAIN QUEMIN

Suzanne Tarasieve - Le Marais, 7, rue
Pastourelle, Paris III^e, tél. : 01 42 71 76 54,
www.suzanne-tarasieve.com
Jusqu'au 10 octobre 2020.



Thomas Lévy-Lasne (né en 1980), *Devant l'arbre*, 2020, huile sur toile, 150 x 200 cm.

© THOMAS LÉVY-LASNE